

Alain Brieux (1922-1985)

par le Dr Jean-François LEMAIRE **

Avec la mort de notre collègue Alain Brieux, notre Société ne déplore pas seulement la disparition d'un ancien membre de son Bureau, discret et efficace trésorier-adjoint durant plus de dix ans, de 1974 à 1984, mais plus encore celle d'une personnalité aux multiples dons.

Alain Brieux avait très précocement fréquenté Montaigne. Lectures qui n'en firent pas seulement l'un des très bons spécialistes de l'essayiste, mais qui l'accompagnèrent durant toute sa vie, surtout lorsqu'il décida d'être libraire. Un libraire n'ignorant rien de l'époque tumultueuse qui est la nôtre, mais à laquelle son style de vie, son amateurisme entretenu et sa rigueur professionnelle n'appartenaient que de loin. Epoussetant un précieux astro-labe devant un mur de reliures chaleureuses, son Montaigne cassé par l'usage dépassant de sa poche, Alain Brieux n'était-il pas lui-même tiré d'Anatole France ?

Mais n'anticipons pas. D'autres aspects de sa personne méritent qu'on s'y arrête un instant. Celui-ci entre autres : durant l'occupation allemande, il avait, à la différence de tous ceux qui partagèrent avec lui le choix de la clandestinité, non pas adopté un pseudonyme mais, situation plus insolite, repris bel et bien son patronyme. Alain Brieux, qui jusqu'à ce moment-là s'appelait Achille Louette, était le fils naturel et tardif de l'auteur dramatique Eugène Brieux (1858-1932). Elu à l'Académie française en 1909, ce Brieux-là, qui signait « Brieux » tout court a, avouons-le, quitté nos mémoires. Spontanément, on ne sait guère trancher entre les opinions très opposées que son théâtre à coloration scientifique et tendance sociale suscita de son vivant. Si Bernard Shaw, sans sourire, saluait en lui « *le continuateur direct de Molière* », déplorant que « *les Parisiens en aient fait un académicien au lieu de le laisser mourir de faim pour lui élever ensuite une statue* », l'opinion de Léon Daudet est plus nuancée. Autant que cette expression puisse convenir

* Eloge prononcé à la séance du 23 novembre 1985 de la Société française d'histoire de la médecine.

** 97, rue du Bac, 75007 Paris.

à Léon Daudet... « *Brieux n'est certainement pas un maître, mais un contre-maître, ce que nous appelions naguère un pion émancipé* » et, après son élection : « *Brieux tout court ou la science à travers les âges de la Foire aux pains d'épices. Voilà, sous la malheureuse Coupole, un rude déchet d'immortalité.* »

Pour nous, qui ne nous intéressons à Eugène qu'à travers son fils, bornons-nous à souligner deux détails. D'abord le bon tour joué à l'état-civil par notre collègue, car son nom de résistant il le conserva officiellement après la Libération, comme beaucoup le firent, et ainsi se nomma-t-il désormais comme il aurait toujours dû s'appeler. Mais aussi, cette continuité génétique qui portait marginalement le père et le fils vers les sciences et leur histoire. Écoutons de nouveau Léon Daudet : « *Brieux, vers 1885, pensait que la science est le seul fondement de la morale. Il entendait par science la médecine et, dans la médecine, la clinique. Il fallait à ses pièces une rougeole, une scarlatine ou un abcès pour le moins.* »

De tout cela, une chose est sûre. L'apport dans la vie des sciences du dramaturge Eugène Brieux aura finalement été de bien moindre densité que celui du libraire Alain Brieux.



Alain Brieux (vers 1980).

D.R.

Mais avant de franchir le seuil de la librairie, encore une brève étape, celle-là de nouveau du côté des lettres. Alain Brieux, lorsqu'il était encore Achille Louette, s'était lié d'une étroite amitié avec Robert Desnos. C'est même chez celui-ci, entre la bibliothèque et la cave où ils avaient installé une imprimerie clandestine, qu'il demeura caché durant près d'un an jusqu'à l'arrestation, puis la déportation du poète par les Allemands.

C'est dire que la personnalité de notre collègue n'était pas des plus courantes.

Rescapé, le voilà qui achève sa formation de libraire auprès de Georges Andrieux, puis de Mme Vidal-Mégret. Deux noms qui sonnent flatteusement aux oreilles de ceux d'entre nous qui ont le vice de se plonger dans la lecture des catalogues, de ces véritables sommes où, par-delà l'objet lui-même, l'érudition et l'élégance se mêlent si souvent.

1958. Alain Brieux, Montaigne en poche, Desnos aux lèvres et les sciences en tête, s'installe 48, rue Jacob. Beaucoup d'entre vous l'y ont connu, consacrant à la préparation de ses publications aux minutieuses descriptions le temps qu'il ne donnait pas aux astrolabes, allant jusqu'à apprendre l'arabe pour mieux encore approcher ceux-ci. De grandes satisfactions l'attendaient dans ses recherches. Telles la découverte qu'il fit d'un astrolabe signé par Jean Naze, vers 1560, et aujourd'hui au musée des Beaux-Arts de Lyon, ou la rédaction, entreprise de concert avec Francis Maddison, conservateur du musée d'Histoire des sciences d'Oxford, du Répertoire des astrolabistes islamiques, devenus pour les spécialistes, le passage obligé de tout nouvel approfondissement du sujet. Un sujet qui, d'ailleurs, l'entraînait parfois bien loin de la rue Jacob. N'est-ce pas à Tokyo qu'en 1974, en avance sur la terminologie géo-politique actuellement à la mode, il présentait au Congrès d'histoire des sciences une note sur « un astrolabe Nord-Sud » ?

Mais, sans doute, est-ce la section médicale de ses catalogues scientifiques qui fut et demeure la plus familière à notre Société. Outre tant et tant de livres, combien de trésors de l'intelligence, du microscope de Pasteur à la correspondance des Becquerel, glissèrent entre ses mains. Jamais par hasard et qui, une fois passés au crible de ses notices, s'éclipsaient, judicieusement orientés vers l'acheteur le plus susceptible d'assurer leur mise en valeur. Mais la porte de la librairie ne débouchait pas que sur le négoce. Elle était largement ouverte à qui voulait s'informer, se cultiver, combler une lacune ou, simplement, caresser une belle reliure.

Un portrait, même limité à l'esquisse, d'une personnalité de la qualité d'Alain Brieux, est toujours tronqué. Vous ai-je dit qu'il était lui-même poète et qu'il savait tourner le bois, telle cette pièce en thuya qu'il réalisa pour André Pecker ? Non. Ai-je évoqué ses tourments d'honnête homme, lorsqu'une habile machination en fit, un bref instant et à son corps défendant, un adversaire de notre Société ? Pas davantage. Mais, sur ce dernier point, un seul détail importe : c'est en ami qu'il a passé tant d'années parmi nous, c'est en ami qu'il nous a quittés et c'est d'un ami que nous saluons la mémoire.

S'exprimant pudiquement sur son mari, Dominique Brioux, dans le dernier catalogue de la librairie — dernier, dans deux sens du terme — souligne la soif d'apprendre de notre collègue, le poussant « à explorer jusqu'aux frontières permises et il s'est retrouvé de l'autre côté du miroir ».

« De l'autre côté du miroir ». Il aurait aimé, je crois, du plus profond de sa culture, l'élégance de cette image. Que voit-on depuis l'autre côté du miroir ? A dire vrai, je ne sais. Alice elle-même ne nous l'a pas appris. Aussi ne formerai-je qu'un vœu. Puisse Alain Brioux lever le nez de tous les livres qu'il a emportés dans sa tête et apercevoir, de ce côté-ci du miroir, la sincère tristesse que nous a causée son départ.



La propre œuvre d'Alain Brioux

1. Alain BRIEUX. — « Petit trésor de souvenirs de Montaigne. Humanisme et Renaissance », 1966, p. 266 à 293 ; « Autres souvenirs de Michel de Montaigne », 1958, p. 371 et suivantes.
2. BRACCELLI. — *Bizzarie*. « Propos sur Bracelli par Tristan Tzara. L'aventure d'un livre et notes bibliographiques par Alain Brioux », Paris, 1963.
3. JAMNITZER. — « *Perspectiva Corporum Regularium* », Nuremberg, 1568. Réimpression tirée à 150 exemplaires. Etude d'Albert Flocon.
4. M. DESTOMBES et A. BRIEUX. — « Un astrolabe inconnu, signé Jean Naze à Lyon, 1553 ». *Bulletin des musées et monuments lyonnais*, vol. 3, 1966, n° 3.
5. Alain BRIEUX. — « Le Château de Prague ». Eaux fortes de Hans Zweidler. Paris, tirage à 95 exemplaires sur Hollande.
6. Alain BRIEUX. — « Au Péril de Soi », poèmes, 1970.
7. Francis MADDISON, Alain BRIEUX. — « *Bastulus ou Nastulus? a note on the name of an early Islamic Astrolabist* », Paris, *Archives internationales d'histoire des sciences*, vol. 24, n° 94, juin 1974, p. 157 et suivantes.

Autres publications (autre ses catalogues)

1. « Les Astrolabes. Test d'authenticité », *Revue Art et Curiosité*, sept. 1974.
2. « Une officine de faussaires », *ibidem, idem*, janvier-février 1975.
3. Alain BRIEUX et Francis MADDISON. — « Répertoire des facteurs d'astrolabes et de leurs œuvres ». Première partie : Islam.

SÉANCE DU 26 OCTOBRE 1985

La séance est ouverte à 16 h par le Président Alain Bouchet dans l'amphithéâtre Rouvillois du Val-de-Grâce où le Médecin-Général Inspecteur Pierre Lefebvre, directeur de l'Ecole d'application du Service de santé et membre du Conseil de la Société, nous accueille une fois de plus.

A la tribune, aux côtés du Président Bouchet et du Médecin-Général Inspecteur Lefebvre, a pris place M. Henri Frenay, ancien ministre, hôte d'honneur de la séance.

Différentes personnalités sont également présentes et, saluées par le Président, elles sont conduites au premier rang. Parmi elles, le Pr Francis Tayeau, Président de l'Académie nationale de médecine ; le Pr André Lemaire, Secrétaire perpétuel de l'Académie ; le Médecin-Général Laverdant et divers officiers généraux ou supérieurs, chefs de service au Val-de-Grâce.

Le Dr Jean-François Lemaire, Secrétaire de séance et qui, en hommage pour les lieux où se tient la réunion, a revêtu l'uniforme de médecin en chef de réserve, fait approuver le procès-verbal de la précédente séance.

Le Pr Jean Angot, Secrétaire général, fait procéder aux votes confirmant l'élection des cinq candidats présentés lors de la précédente séance.

Il propose les candidatures suivantes :

- Dr Léon Bourret, ancien interne des Hôpitaux de Marseille, chef de service honoraire d'ophtalmologie du C.H. de Cannes, membre de la Société d'histoire de l'ophtalmologie, 2, rue Félix-Faure, 06400 Cannes (parrains : MM. Brégeat et Amalric).
- Dr André Cavigneaux, ex-médecin conseil de l'I.N.R.S., ex-maître de conférences médecine du Travail Paris-V, ex-médecin conseil de la Caisse régionale des travailleurs salariés, Président de la Société d'hygiène et de médecine du travail, 2, rue Louis-Codet, 75007 Paris (parrains : MM. Guttières et Valentin).
- Dr Denis Kara, 70, avenue Ménelotte, 92700 Colombes (parrains : Mme Bleyne et M. Valentin).
- Pr René Parienté, professeur de pneumologie à l'Université Paris-VII, Faculté Xavier-Bichat, 12, rue de la Néva, 75008 Paris (parrains : MM. Guttières et Valentin).
- Dr Jean Bénier, médecin-conseil de la Caisse régionale d'Ile-de-France, 40, rue Saint-Maur, 75011 Paris (parrains : MM. Goubert et Valentin).
- Mme Murielle Ginèbre, docteur en histoire, Hameau Boileau, 1 bis, avenue Molière, 75016 Paris.

Les regrets de différents membres qui ne peuvent pas assister à la séance sont formulés : le Doyen Dilleman, le Pr Sicard, Mmes Lamy et Vouillac de Bray, les Drs Chesneau, Humbert, Julien, Maurice-Raynaud et Vidal.

Diverses informations sont portées à la connaissance de l'assistance. Puis le Médecin-Général Inspecteur Lefebvre prononce l'éloge du Médecin-Général Aimé Camelin, de l'Académie des belles-lettres de Lyon, membre du Conseil de la Société et décédé le mois dernier.

D'autres décès sont également annoncés : M. Alain Brioux, membre du Conseil jusqu'en 1984 ; MM. Patrice Boussel et Isidore Simon. L'éloge de M. Brioux sera

prononcé lors d'une prochaine séance, des notices seront rédigées pour MM. Boussel et Simon.

**

La séance scientifique s'ouvre alors, introduite par une allocution de M. Henri Frenay. Puis, dans le cadre de cette réunion consacrée au retour des déportés et des prisonniers en 1945, sont successivement entendus :

1. Le rapatriement sur le front de l'Ouest,

par le Dr Pierre Bourgeois, de l'Académie de médecine.

1 400 000 hommes et femmes ont déferlé en avril et mai 1945. Plus de 2 000 médecins avaient la charge de les examiner, mandatés par le service de Santé et assistance du rapatriement. Celui-ci avait également en charge le camp d'étrangers (55 000 personnes, la plupart soviétiques) installés en France.

2. Le rapatriement à l'Est et l'aventure de la mission de Varsovie,

par P. Bourgeois, C. Proche et D. Bourgeois.

300 000 prisonniers de guerre français sont libérés par les Russes. Par la Pologne, ils vont s'embarquer à Odessa. Plus tard, un retour direct se fera par Francfort-sur-Oder.

Le problème des Alsaciens et Mosellans servant sous l'uniforme allemand.

3. La libération et le rapatriement des déportés,

par les Drs Henri Laffitte et Pierre Bourgeois, membres de l'Académie de médecine.

Entre le 1^{er} avril et le 15 mai 1945 se déroule l'odyssée des camps d'où sortent des déportés rongés par le typhus. Sur 200 000, 32 000 seulement parviendront jusqu'aux organismes de libération.

4. Bilan sanitaire global du rapatriement,

par les Drs Pierre Bourgeois, Henri Laffitte et Lucien Brumpt, membres de l'Académie de médecine, et le Dr Claude Proche.

Le typhus a dominé ce bilan. Rien qu'à Dachau, ce bilan fut de 100 victimes par jour. Problème au premier chef des vaccinations, la France n'en possédant que 300 000 doses. Dans ce même temps, première utilisation à cette échelle du radiodiagnostic de la tuberculose. 833 416 clichés réalisés, évitant, dans de nombreux cas, d'ultérieures pensions abusives.

**

La séance, dont la participation n'a tout du long jamais été inférieure à 100 membres, se termine à 19 h par une aimable réception offerte par le Médecin-Général Inspecteur Lefebvre, au musée du Val-de-Grâce. La prochaine réunion de la Société aura lieu, le 23 novembre, à l'Ancienne Faculté de médecine de Paris.

Dr Jean-François Lemaire.

SEANCE DU 23 NOVEMBRE 1985

Normalement retardée par l'Assemblée générale annuelle, la séance est ouverte un peu avant 17 heures, dans la même salle du Conseil de l'Ancienne Faculté de médecine de Paris, par le Président Alain Bouchet.

Le Secrétaire général lit une longue liste de membres de la Société regrettant de ne pouvoir être présents et qui sont, pour la plupart, ceux qui ont adressé un pouvoir pour l'Assemblée générale.

Le Secrétaire de séance fait alors adopter le procès-verbal de la réunion tenue le 26 octobre 1985. Le Président Bouchet en rappelle l'éclat et, de nouveau, remercie le Pr Pierre Bourgeois de l'avoir conçue et organisée.

**

Divers avis sont portés à la connaissance de la Société :

— **Les séminaires d'histoire de la Médecine navale et d'Outre-Mer** ont repris, dans le cadre de l'Ecole pratique des hautes études, sous la direction des Prs Grmek et Mollat du Jourdin, les deuxièmes mercredis de chaque mois, à 17 h 30, au musée de la Marine, salle Amiral-Paris, palais de Chaillot. Prochaines conférences : le 11 décembre, « Un chirurgien navigant français au service de la Marine américaine, Pierre Saint-Médard (1755-1822) », par le Commandant S. Rateau ; le 8 janvier 1986, « La mort héroïque du Grand Mandarin Phan-tan-Gian et le chirurgien E. Le Coniat », par le Médecin-Général P.M. Niaussat ; le 12 février 1986, « Le service de santé de la Marine à Brest pendant la Révolution », par le Médecin en chef Sacré.

— Les inscriptions pour le **XXX^e Congrès international d'histoire de la médecine** doivent être envoyées à l'adresse de l'Institut für Geschichte des Medizin der Universität Düsseldorf, Moorenstrasse 5, D.4000 Düsseldorf I, R.F.A.

— Le Dr Louis Dulieu, conservateur du **Musée montpelliérain de la pharmacie**, fait appel à tous pour permettre au Musée l'achat d'une pièce rarissime. Dons (si possible au minimum de 100 F — et plus !) à adresser au trésorier J. Berlan, par chèque bancaire ou C.C.P. 827 54 W Montpellier), Musée de la Pharmacie, 15, avenue Charles-Flahaut, 34060 Montpellier Cedex (chèques au nom du Musée de la Pharmacie).

Les candidats, présentés lors de la séance du 23 octobre, sont élus à mains levées. Une nouvelle liste de candidats, soumis à élection lors de la séance du 14 décembre, est alors présentée :

- Dr Jean-Claude Fornaro, stomatologiste, 3, rue Blanche, 75009 Paris (parrains : MM. Sicard et Angot).
- Médecin-Général Auphan, médecin-chef de l'hôpital d'instruction Bégin, 94160 Saint-Mandé (parrains : MM. Lefebvre et Buffe).
- Pr Jean Hazard, professeur de médecine interne et diabétologie-endocrinologie (C.H.U. Henri-Mondor), 84, rue de Longchamp, 75116 Paris (parrains : MM. Goubert et Valentin).
- Pr Michel Julien, professeur à l'Université Paris-Val-de-Marne, 33, avenue Duquesne, 75007 Paris (parrains : MM. Goubert et Valentin).

- Pr Jacques Villiaumey, professeur à l'Université Paris-Val-de-Marne, C.H.U. Henri-Mondor, 21, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris (parrains : MM. Goubert et Valentin).
- Pr Pierre Huguenard, directeur du SAMU, professeur à l'Université de Paris-Val-de-Marne, 8, avenue du Général-Sarrail, 94010 Créteil (parrains : MM. Goubert et J.-F. Lemaire).
- Dr Catherine Tsangarakis, chirurgien-dentiste, 19, rue Godefroy, 69006 Lyon (parrains : MM. Bouchet et Angot).

*

**

La séance se poursuit alors par les communications :

1. **Gabriel Gustav Valentin**, par le Pr Rudolph (Kiel) :

G. Valentin est né à Breslau en 1810, mais il a passé la majeure partie de sa vie en Suisse ; il avait d'ailleurs acquis la nationalité suisse et mourut à Berne en 1883. Il professait en français : son ouvrage « Histogenia » reçut le Grand Prix de l'Académie des Sciences de Paris, en 1835. Ses publications portèrent sur l'anatomie, la physiologie comparée et l'embryologie. Ses travaux ont eu une importance décisive sur les progrès de la physiologie.

2. **Un conflit médical à l'Hôtel-Dieu de Rouen en 1790**, par le Pr Paul Marx (Rouen) :

En 1790, un conflit oppose Laumonier, chirurgien-chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, à Rouelle, médecin-chef du même hôpital. Une jeune femme, hospitalisée avec le diagnostic de grossesse, vit son état se prolonger bien au-delà du 9^e mois. Laumonier proposa une intervention exploratrice. Rouelle s'y opposa et Laumonier dut s'incliner. La malade mourut ; l'autopsie montra une tumeur de l'ovaire. Après le décès de la patiente, Laumonier et Rouelle échangèrent leurs arguments dans deux mémoires véhéments, le second avec l'appui de l'Académie royale de chirurgie. Au-delà d'un conflit personnel, s'affrontèrent deux conceptions de la médecine et, vraisemblablement, deux options politiques opposées.

3. **Les sages-femmes aux îles Saint-Pierre-et-Miquelon** (XIX^e et début du XX^e siècles), par Ch. Guyotjeannin (Paris) :

En 1838, soit 22 ans après la réoccupation définitive des Îles par la France, il n'y avait pas de sages-femmes à Saint-Pierre, mais nous savons d'une façon certaine qu'en 1855, il y en avait au moins une et en 1879, plusieurs. Pour la période 1886-1909, nous connaissons les noms des sages-femmes exerçant à Saint-Pierre.

Une réglementation de cette profession fut promulguée en 1879 et complétée ultérieurement. Des médecins de la Marine (puis des colonies) étaient chargés de la formation des élèves sages-femmes.

*

**

En raison de l'heure tardive, les communications sont limitées à trois et la séance est levée un peu avant 19 h.

La prochaine réunion se tiendra dans la même salle, le 14 décembre, les fêtes de Noël modifiant la date traditionnelle du 3^e samedi du mois.

Dr Jean-François Lemaire.



**INSOLITE,
INQUIËTANT,
ET PARFOIS
ÉTONNAMMENT
MODERNE**



NOUVEAU TRAITE DES INSTRUMENTS DE CHIRURGIE LES PLUS UTILES (1727)

par R. CROISSANT DE GARENGEOT

Préface du Professeur Jean ANGOT, Secrétaire Général de la Société d'Histoire de la Médecine.

Formé dans les Hôpitaux de la Marine (deux campagnes en mer), élève de Winslow, Maréchal et Petit, René Croissant de Garengéot (1688-1759) fut professeur d'anatomie aux Ecoles de Médecine et de Chirurgie de Paris, membre de la Société Royale de Londres, et Chirurgien Major du Régiment du Roi Infanterie.

Son traité des Instruments de chirurgie « dans lequel on examine leurs différentes parties, leurs dimensions, leurs usages, et on fait sentir la vraie manière de s'en servir » connut un succès considérable dans toute l'Europe et fut même traduit en langue allemande.

Ce grand classique de l'époque est réédité pour la première fois par les Editions du Layet, en reproduction intégrale de l'édition de 1727 (la plus complète) dont il ne reste que quelques exemplaires, qui valent une fortune.

TOUS LES INSTRUMENTS :

aiguilles, ciseaux, spatules, rasoirs, sondes, stylets, pincettes, seringues, canules, scalpels, bistouris, ligatures, lancettes, curettes, carrelets, canifs, gorgereets, tenettes, spéculums, fourchettes, scarificateurs, cuillères, lances, entonnoirs, trépan, couteaux, tourniquets, scies, gouges, épingles, maillets, tenailles, crochets, morailles, tire-tête, etc.

POUR TOUTES LES OPERATIONS :

pansement et réunion des plaies, hernies, paracentèse, hydrocèle, vessie, anus, vagin, phimosis, poitrine, cou, œsophage, bouche, nez, oreilles, lèvres, sétons, scarifications, yeux, paupières, dents, trépanations, amputations, caries, exostoses, accouchements, immobilisations d'un membre; etc.

EDITION A TIRAGE LIMITE

EXEMPLAIRES NUMEROTES RESERVES AUX SEULS SOUSCRIPTEURS*

* dans l'ordre de réception des souscriptions

Deux magnifiques volumes de bibliothèque (16 x 21,5 cm), reliure originale, fers dorés, cuvette illustrée, cahiers cousus tranche-filés, 944 pages sur papier ivoire, 60 planches hors texte.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

A retourner

LES EDITIONS DU LAYET

(ou à photocopier, ou à recopier) dans les meilleurs délais * à :

Cavalière - F 83980 LE LAVANDOU

NOM ET ADRESSE

Je souscris à un exemplaire numéroté * de la réédition à tirage limité du TRAITE DES INSTRUMENTS DE CHIRURGIE LES PLUS UTILES, en deux volumes, reproduction intégrale de l'édition de 1727, par R. Croissant de Garengéot au prix de faveur de souscription de 740 F T.T.C. + 35,00 F pour frais d'envoi (au lieu de 880,00 F T.T.C. + frais d'envoi, après parution).

Je joins mon règlement, soit 775,00 F; par chèque bancaire ou postal, à l'ordre des EDITIONS DU LAYET.

Facture sur demande

date :

Signature :

**Enfin réédité
en souscription**
EDITIONS DU LAYET

en deux volumes

940 PAGES ET 60 PLANCHES DE DECOUVERTES

Que vous soyez bibliophile, historien amateur, collectionneur ou tout simplement doué d'un esprit curieux, vous passerez des heures de lecture passionnante à redécouvrir tous ces instruments inconnus, insolites, bizarres, inquiétants, compliqués, mais parfois, aussi, étonnamment modernes que vous présente un confrère d'il y a 250 ans. Remontez le temps.